

Zeitschrift: Schweizer Film = Film Suisse : officielles Organ des Schweiz.
Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz

Herausgeber: Schweizer Film

Band: 7 (1941-1942)

Heft: 95

Artikel: Bilan du film allemand

Autor: Nérin, E.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-733536>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Louis Jouvet tourne à Genève

Une grande production suisse.

Jouvet tourne en Suisse ... c'est la grande nouvelle cinématographique de ce mois, et une nouvelle réjouissante. Car c'est d'un film suisse qu'il s'agit, entrepris par une société dont la direction et l'administration sont entièrement suisses. Le 15 janvier, le premier tour de manivelle a été donné à Genève, au grand Théâtre, où sera portée à l'écran «L'Ecole des Femmes», de Molière, œuvre jouée près de 350 fois par Louis Jouvet sur la scène de l'Athénée. Tout comme à Paris, le grand artiste français sera secondé par Madeleine Ozeray et par toute sa compagnie.

A ce sujet, «La Suisse» a publié une interview de M. Ernest Naef avec M. Pierre Cailler, de Lausanne, président de la société Tem-Film, productrice de cette œuvre.

«Il peut sembler curieux de donner «L'Ecole des Femmes» à l'écran. Mais au fait, pourquoi? Le tout est d'en assurer une interprétation parfaite. Par suite des difficultés actuelles en France, Louis Jouvet, qui désirait depuis longtemps réaliser ce film, a accepté de venir en Suisse, grâce à l'initiative de l'un de nos compatriotes, M. Mario Bertschy, de Neuchâtel, producteur du «Bois Sacré». Ayant terminé une série de représentations le 31 décembre, à Paris, Louis Jouvet, Madeleine Ozeray et leur troupe sont arrivés chez nous.»

«En 30 jours, nous aurons terminé, car Louis Jouvet et sa troupe donneront en Suisse une tournée théâtrale, avant de repartir en France, puis en Amérique du Sud. Je tiens à vous préciser que ce film sera de production entièrement suisse, et possèdera la classe internationale. Nous utilisons des techniciens suisses dans la mesure du possible.

«Nous sommes partis du point de vue que chaque technicien français de classe internationale devait avoir un adjoint suisse. Ce sera pour les nôtres un remarquable apprentissage, une école pratique de valeur. C'est ainsi que Louis Jouvet, metteur en scène, — notons que c'est la première fois que cet artiste assume la mise en scène d'un film — aura comme principal assistant Fred. Surville, de Lausanne, titulaire du prix de la Biennale de Venise. L'opérateur-chef, François Kelber, sera assisté par notre compatriote Perrin, dont la carrière d'opérateur possède, à son actif, «Le Mont Saint-Michel» et «Pièges» notamment. L'ingénieur du son, M. de Bretagne, travaillera avec un spécialiste du studio suisse. Pour le maquillage, le spécialiste cinématographique français Ara Kelian aura un adjoint de chez nous. Quant au chef de production, ce n'est autre que M. Madeux, de Bâle, Suisse revenu au pays lors de la mobilisation, qui fut chef de production chez Douglas Fairbanks et de plusieurs films français avec Jean Gabin. Enfin, le découpage sera assuré par

Jouvet et Jean Kiehl, de Neuchâtel. Les décors seront ceux de la scène de l'Athénée, dus au peintre Christian Bérard, mais revus sans doute pour l'optique du cinéma.

«La troupe de l'Athénée forme un bloc extrêmement cohérent, et jouera dans l'esprit même de l'œuvre. A ce titre, il ne s'agira nullement d'une adaptation à la mode américaine de l'œuvre de Molière.

Sur les 1700 vers de L'Ecole des Femmes, 1300 seront conservés à l'écran. C'est dire que le film tiendra de près l'esprit de ce classique.

«Ajoutons que L'Ecole des Femmes s'ouvrira sur un prologue exposant — par Louis Jouvet lui-même — les raisons pour lesquelles cette œuvre est portée à l'écran.

«Nous prévoyons encore un second film avec Louis Jouvet, probablement une nouvelle de Gottfried Keller, «Roméo et Juliette» film presque entièrement en extérieurs, interprété par de nombreux artistes suisses, qui entoureront la vedette.»

Calendrier et Almanach du Cinéma

De louables efforts sont faits pour populariser le cinéma en Suisse, efforts qui méritent toute notre sympathie. Nous voudrions donc signaler à l'attention de nos lecteurs deux nouvelles publications: le *Calendrier 1941* publié par notre confrère «Ciné-Suisse», et l'*Almanach du Cinéma*

édité par le Film-Press-Service, à Genève. La première offre aux amateurs de cinéma des portraits de leurs vedettes admirées, la seconde contient, outre des photos de cinéastes et acteurs, une vingtaine de notes biographiques ainsi que plusieurs articles sur les productions suisses et étrangères.

Matinées de films documentaires

A Zurich comme à Bâle, la «Film-Gilde» est devenue un facteur précieux dans la vie culturelle et artistique. C'est à ces groupements d'amateurs du bon film que l'on doit la présentation de maintes œuvres de haute qualité, et dernièrement encore du documentaire sur Gottfried Keller, présenté dans le cadre d'une matinée spéciale et entouré de poèmes du maître.

Mais de telles organisations n'existent pas partout, et il y a bien des endroits où l'on manque de groupements capables d'organiser de pareilles manifestations. Nous nous permettons donc de suggérer aux directeurs de cinéma de prendre eux-mêmes l'initiative d'arranger des *matinées de documentaires*, initiative qui leur fera honneur et gagnera de nouveaux amis à la cause du cinéma.

Il se peut que ces représentations n'amènent pas aussitôt une foule de nouveaux «clients», et qu'elles ne constituent pas dès le début une grande affaire. Mais elles

ne sont pas moins importantes pour les directeurs, car elles leur permettent d'entrer en rapport avec des milieux qui sont restés hostiles au film, ou du moins au film dramatique et divertissant, et qui prennent tout directeur de cinéma comme commerçant n'ayant aucun intérêt culturel. Il faut gagner la confiance de ces personnes ou groupements adversaires du cinéma — et il n'y a pas meilleur moyen que la présentation de documentaires.

Nous disposons des listes d'excellents films documentaires et nous mettrons volontiers les directeurs en rapport avec les distributeurs et organisations en question. Ceux de nos lecteurs qui se décident à travailler dans ce domaine, peu familier peut-être pour certains d'entre eux, pourront s'adresser pour tout renseignement au Secrétariat du Schweiz. Lichtspieltheater-Verband, Theaterstrasse 1, Zurich.

La Rédaction.

Bilan du Film Allemand

Bien que le début de la nouvelle année n'ait pas apporté un surcroît d'activité dans les studios allemands, il n'y a pas de doute que 1941 sera pour le cinéma allemand une année d'efforts continus et de travail intense.

La cinématographie allemande a subi en 1940, comme nous l'avons noté à plusieurs reprises, des transformations que l'on peut résumer brièvement en quatre points:

1^o L'industrie, de plus en plus centralisée et étatisée, a connu un nouvel essor. L'engouement pour le cinéma s'est accru, le marché intérieur et les recettes des exploitants se sont considérablement augmentés, faisant de cette industrie une des plus importantes et florissantes du Reich.

2^o La cinématographie allemande a acquis une importance politique sans précédent. Car elle est considérée, tout comme la ra-

dio, instrument d'Etat et son triple rôle propagandiste (politique, distraction nationale, propagande extérieure) lui permet d'obtenir la protection de l'Etat qui en même temps le contrôle directement. Elle est considérée comme industrie de guerre et jouit de toutes les facilités, en ce qui concerne l'obtention de matières premières, de main-d'œuvre (exclusion du service militaire), et des avantages de toutes sortes. En même temps, elle doit se soumettre à la discipline de guerre, tout comme une fabrique de munitions.

3^e Alors qu'à fin 1939, le film allemand était pratiquement inexistant sur le marché européen, la situation a changé de fond en comble. Au Danemark, en Norvège, en Hollande, en France occupée, en Belgique, en Roumanie et en Pologne, il jouit d'un monopole qui va jusqu'à l'exclusivité. On exploite les films à grande échelle et des filiales ont été créées partout. Dans les pays neutres, en France libre et en Italie, le cinéma allemand est en train de se bâtrir une excellente situation, en raison du manque de nouveaux films français et des difficultés de recevoir des films américains.

4^e Voulant profiter de la conjoncture, les dirigeants responsables ont voulu que la production allemande atteigne un niveau élevé, et on a intensifié au maximum les efforts: des grandes super-productions historiques qui, en même temps, ont un rôle propagandiste à remplir, ont été mises en chantier.

Quels furent les résultats? En 1940, incertains. La guerre agissait trop sur les

esprits pour que l'évolution artistique n'en fût lesée. La production viennoise put s'affirmer et nous donna des œuvres de qualité telles que «Le maître de poste», «Toute une vie», «Mère», «Histoires viennoises». A Berlin, il y eut quelques beaux films: «Une femme comme toi», «Les mains libres», «D III 88», «Hurrah! je suis papa», «Maria-Ilona», «Le poète de la petite ville». Mais seul «D III 88» se révélait un produit de la nouvelle formule héroïcodynamique.

Parmi les films de la nouvelle grande production, deux seulement nous ont été présentés: «Bismarck» et «Schiller», tous deux remarquables.

Un grand nombre de films, actuellement en chantier, ont pour thème la guerre et illustrent divers épisodes de la lutte. Il semble que ce genre de films plaît énormément au public allemand. Parmi les films de caractère politique, c'est certes «Le président Krüger», avec Emil Jannings, qui est le plus intéressant.

G. W. Pabst, rentré en Allemagne, tourne «Philine», un film à costumes que l'on considère comme une réussite. Nul doute que bientôt on lui permettra de réaliser ses grands projets. Parmi d'autres titres intéressants, citons «Jenny Lind, le rossignol suédois», «Titanic», «Friedemann Bach», «Catherine de Russie», «Carl Peters», «Frédéric II, le grand roi».

Ces films promettent beaucoup: c'est d'eux que dépend le sort de la cinématographie allemande.

E. Nérin.

productions américaines les plus récentes, telles que «Northwest Mounted Police», «Our Town», «The Grapes of Wrath» et «Waterloo Bridge». La grande sensation est le dernier chef-d'œuvre de Chaplin «The Great Dictator» qui, dans trois cinémas à la fois, a commencé sa carrière. Presque inutile de dire que ce film, où Charlot joue magistralement le rôle d'un pauvre coiffeur et celui du dictateur, exerce une attraction énorme. D'autres premières fort importantes sont annoncées: les films de classe de la Metro, Fox et United Artists, et également le nouveau Walt Disney «Fantasia».

Il va de soi que la programmation a dû être modifiée quelque peu et qu'il a fallu changer parfois les dates des représentations. Le regroupement des directeurs de théâtre a donc entrepris des pourparlers avec l'association des distributeurs, en vue de modifier les contrats et d'éviter toutes les difficultés. Il est hors de doute qu'on trouvera une solution satisfaisante et utile pour tous les intéressés. De même, les exploitants espèrent obtenir partout l'autorisation de jouer le dimanche comme en semaine, ce qui jusqu'ici n'était pas admis en Angleterre.

Après un court intervalle, où cependant le travail au studio n'était jamais entièrement interrompu, la production britannique a repris avec un grand élan. On tourne dans tous les ateliers et pas seulement des films de guerre, mais également plusieurs films divertissants, dont quelques comédies qui trouveraient certainement en Suisse un accueil très favorable.

Dans quelques semaines sortira «Major Barbara», le second film d'après une pièce de G.B. Shaw et auquel on prédit un succès aussi éclatant que celui obtenu par «Pygmalion». Fort original sera aussi «Love on the Dole», inspiré d'une pièce jouée plusieurs centaines de fois sur les scènes londoniennes et traitant de l'influence du chômage sur la vie privée de jeunes amoureux. L'histoire d'une grande compagnie de navigation (Cunard Line) a donné le sujet du film «Atlantic Ferry», qui promet d'être d'un intérêt particulier; c'est Michael Redgrave, un des jeunes acteurs anglais les plus doués, qui va jouer le rôle principal, à côté de Valery Hobson, Margaretha Scott et Griffith Jones. Ce même acteur est la vedette d'une œuvre récemment achevée «Kipps», comptant parmi les meilleures productions britanniques. On termine également les prises de vue d'un grand film historique évoquant la vie de Disraeli l'illustre homme d'Etat. Une douzaine d'autres films sont en travail, et une vingtaine seront commencés au début de 1941.

Comme les maisons anglaises, les firmes américaines reprennent leur activité, finançant des productions britanniques ou produisant elles-mêmes. Car elles disposent en Angleterre de capitaux considérables, provenant des recettes de films américains

Cinéma en Grande-Bretagne

Fidélité du public. Maintien du «double programme». Premières sensationnelles.

Reprise et accroissement de la production anglo-américaine.

Ce n'est qu'avec un grand retard que nous avons reçu la lettre de notre correspondant londonien. Mais son article garde toute son actualité et tout son intérêt pour nos lecteurs. Ce qui était juste hier, l'est encore davantage aujourd'hui, comme le prouvent les informations de la presse quotidienne.

(La Rédaction.)

Londres, décembre 1940.

L'attitude du public de cinéma est admirable comme d'ailleurs celle de la population britannique en général! A Londres et dans les villes de province, soumises aux bombardements, les habitants continuent d'aller au cinéma aussi régulièrement qu'auparavant; il y a aussi bien des cas où le public a suivi tranquillement le spectacle tandis que tombaient des bombes dans le voisinage du théâtre. Même quand une bombe incendiaire pénétra la salle, il n'y eut pas la moindre panique.

Ce n'est d'ailleurs pas un secret que plusieurs cinémas, à Londres comme en province, ont été touchés. Mais toute une série de ces théâtres furent réouverts aussitôt réparés. S'il y a ici et là quelques cinémas fermés, ce n'est pas pour cause de guerre, mais pour des raisons économiques particulières. Voici d'ailleurs un exemple caractéristique de la situation actuelle: sur les 290 cinémas d'une grande entreprise d'exploitation, quatre seulement sont fermés, et ceux-ci également vont rouvrir leurs portes dans quelques semaines.

Malgré une certaine augmentation du prix des places bon marché et malgré l'horaire avancé des représentations du soir, la fréquentation des cinémas est restée satisfaisante. La composition des programmes n'a guère changé; les films ne manquent pas, on a pu maintenir même le «double programme» comportant, outre les actualités, deux grands films. Parmi eux il y a les